

Vingtième dimanche du temps ordinaire

(Luc 12, 49-53)

L'image que nous avons du cheminement dans la foi qui ne serait que « *luxe, calme et volupté* », sans remous ni division, est mis à mal par les lectures de ce dimanche. La mise à mort du prophète Jérémie, l'humiliation de Jésus en croix rapportée par la *Lettre aux Hébreux* et la division annoncée par le même Jésus mentionnée par saint Luc ont en commun, non pas d'abord la division des hommes mais la persécution, une persécution qui fait suite à la proclamation de l'Évangile. Au pied de la croix, ils étaient peu nombreux : quelques disciples, beaucoup d'indifférents, des moqueurs qui injurient. Pourquoi les oppositions seraient-elles différentes aujourd'hui ?

La première parole de Jésus définit sa mission : « *je suis venu mettre le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » (Lc 12, 49). Le feu, dont parle saint Luc, décrit sans doute le jugement de Dieu : le feu consume et purifie. Aujourd'hui, nous comprenons davantage cette parole dans le sens du feu de la Pentecôte, le feu de l'Esprit du Ressuscité qui embrase le monde. La seconde parole de Jésus mentionne le baptême à recevoir (Lc 12, 50) : ce baptême, ce bain, c'est celui de la Passion à venir, préalable nécessaire à la venue de l'Esprit Saint. Jésus lève ensuite l'équivoque : il apporte moins la paix que la division car il faudra prendre position, au risque de demeurer dans la tiédeur. La paix que Jésus annonce n'est pas « *luxe calme et volupté* » mais paix du Royaume de Dieu où l'on n'entre que par un amour ardent du Crucifié.

Interrogeons-nous : la Parole de Dieu est-elle pour nous un glaive qui tranche ? Souvenons-nous que la Bible, parole inspirée, ne parle pas *de nous* mais il est vrai qu'elle *nous* parle. Rappelons-nous aussi que la Bible ne donne pas d'abord des réponses mais ce qui est intéressant c'est de voir comment elle aborde les problèmes qui se posent. Par exemple, c'est un fait que Jésus a des paroles claires et tranchées. Par peur de présenter un Dieu tyrannique, nous présentons un Dieu débonnaire qui fermerait les

yeux. Nous parlons beaucoup de miséricorde divine, et c'est bien, mais le thème de la justice divine a complètement disparu. Dieu, cependant, en son fils Jésus, n'a pas fermé les yeux. Il est le juste et le miséricordieux. Il a éclairé jusqu'au bout, par sa parole et sa vie, la réalité humaine appelée au salut. Il a appelé à la conversion, de manière vigoureuse, en démasquant les fausses images de Dieu et ce qui n'était pas juste dans les attitudes et les pensées de chacun, y compris celles des plus religieux.

Notre difficulté à entendre les paroles tranchées vient sans doute de ce que nous avons perdu le sens du jugement de Dieu. Dans le Credo, nous affirmons : « *il viendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts* ». Il est vrai que l'aspect lugubre et menaçant du jugement a souvent dominé. La notion de jugement est cependant importante : le chrétien sait qu'il devra répondre, qu'il aura à rendre compte de ce qui lui a été confié. Le jugement appelle donc la responsabilité pour aujourd'hui et il n'y a de responsabilité que là où il y a quelqu'un pour interpeller et questionner. En même temps, Dieu a remis le jugement à quelqu'un qui, en tant qu'homme, est notre frère. Ce n'est pas un étranger qui nous juge mais celui que nous connaissons dans la foi et qui nous dit, comme au jour de la tempête sur le lac de Génésareth : « *Ne crains rien, c'est moi* ».

Sur le chemin de la foi, la deuxième lecture (He 12, 1-4) nous donne comme un mode d'emploi. Elle nous invite à nous débarrasser « *de tout ce qui nous alourdit* », ce qui demande d'agir dans la vérité et de rejeter le péché ; cela nous permet alors de courir « *avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus* ». Les yeux fixés sur Jésus, je peux avancer en vérité. En ce sens, prenons au sérieux les premiers mots exigeants du pape François après son élection, nous invitant à « *marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur* » ; à « *édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix* » et à « *confesser l'unique gloire : le Christ crucifié. Et ainsi l'Église ira de l'avant.* » Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 18 août 2013)
(Monastère des Clarisses, Poligny)